

Moisson d'avril ?

Le Printemps berbère est sorti de l'université de Tizi-Ouzou, faut-il le rappeler, encore une fois. Normalement, l'Histoire ne cesse de le marteler sur le marbre de la mémoire collective. Mouloud Mammeri a été interdit de conférence, bêtement, simplement, car il voulait parler des poèmes kabyles anciens.

Aujourd'hui, trente-six ans après, des conférences sont interdites dans des universités, au motif que la politique ne doit pas toucher ce temple du savoir (!). A Tizi-Ouzou, Hakim Saheb n'a pas pu faire la sienne. A Bouira, Saïd Khelil – un des animateurs du 20 Avril 1980 – ne peut pas tenir la sienne. D'autres avant eux ont été interdits de parole : Hacène Hirèche à Larbaâ-Nat-Iraten. Karim Akkouche l'a été à Melbou. De la politique, dites-vous ? Et alors ? En quoi faire de la politique est malsain ? A moins que l'on soit revenu au parti unique. A la pensée unique. A l'horizon unique.

Puisque nous sommes en avril, j'ai pensé naïvement que la moisson allait être d'une richesse étonnante. Malheureusement, j'ai été plus que naïf. La censure politique est encore de mise. D'autant le Printemps berbère est récupéré par le pouvoir. Ça y est, la boucle est bouclée : de la légitimité révolutionnaire aux acquis démocratiques, tout est au pouvoir. On lui est redevable ! Chaque avril, on se doit d'écouter nous dire « son » combat pour l'identité amazighe et son officialisation qui n'a d'officialisation que par une intention constitutionnelle. En fait, elle n'est officielle que lorsque les spécialistes – il y en a de tous les bords – fixeront sa norme, sa graphie, son vocabulaire, et tout le toutim ! En attendant, notre printemps aura tout le temps nécessaire pour faner et espérer des jours meilleurs. En attendant que notre

langue sorte du laboratoire de spécialistes qui ne cessent pas de frétiller, comme des poissons en train de se noyer, on aura perdu qui son kabyle, qui son chaouia, qui son che-noui... En attendant, on nous lance un certain nombre de wilayas où est enseignée cette langue, comme si le HCA et le MEN avaient terrassé les interdits, les pesanteurs, les oppositions et la bureaucratie. En attendant, on fera dans la récupération-normalisation pour que la flamme du 20 Avril cesse de brûler nos cœurs, en attente d'un tamazight libre de circuler librement chez lui.

Ça y est ! On a clôturé la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe». C'est le temps du bilan, si bilan il y a. C'est bien ! Constantine a été sous les feux de la rampe. La ville du rocher s'est-elle arabisée davantage ? A-t-elle retrouvé ses racines ? A-t-elle gagné en plus-value culturelle ? Que se passera-t-il demain ? Et l'année prochaine ? Désolé, on ne décrète pas la culture ; celle-ci provient du génie d'un peuple. Pas du génie (!) d'un pouvoir. Le bey Ahmed a été ressuscité ; il a été dans tous les discours ; la « mlaya » – signe de deuil, m'a-t-on dit – n'est plus de mise. Au fait, y a-t-il une femme qui la porte encore à Constantine, depuis que le «khimar» a fait tache d'huile dans nos contrées ? Au fait, ai-je le droit d'écrire Cirta au lieu de Constantine ? Y a-t-il eu une réalisation qui porte le nom de Massinissa ? Je témoigne qu'à Guelma, une rue porte le nom de Jugurtha ; en plus, c'est vrai ! C'est tellement rare qu'il faut le signaler. A-t-on pensé à une rue Massinissa, un cinéma, une place, une ruelle, un pont (il y en a tellement), un lycée, une caserne ? Je ne sais pas.

Maintenant qu'il y a deux capitales de la culture arabe, Alger et Constantine, je rêve d'une ville «capitale de la culture amazighe». Batna. Béjaïa. Tamanrasset. Oran. Tiaret. Tébessa. Khenchela... Vous aurez remarqué que je n'ai pas cité Tizi-

Ouzou, j'ai peur et je sais qu'elle n'y sera jamais. Lors de cette année, on pourrait penser à inviter les Berbères d'Afrique, de Siwa, des îles Canaries, du Maroc, de Libye, de Tunisie. Y aurait-il une âme charitable, au sein de la sphère des décideurs, qui pourrait entrevoir ce rêve ? Vous dites que tamazight est officiel, non ? Qu'elle est dans la Constitution, non ?

Je reviens, encore une fois, aux enseignants contractuels. Car il s'agit maintenant d'un drame humain. Nonobstant le spectre d'une année blanche, il y a cette grève de la faim qui n'en finit pas. Et cette rigidité, rappelée par le Premier ministre, d'appliquer coûte que coûte les textes en la matière. Le principe sacro-saint du recrutement par voie de concours pour faire valoir les chances de tout un chacun doit être pesé à l'aune de la revendication de ces enseignants. D'autant que le MEN a reconnu que dans le passé, ces concours n'étaient pas aussi transparents qu'ils devaient l'être. Encore une fois, la bureaucratie fait son œuvre. Alors quelle est la solution ? Mettre tous ces enseignants à la rue ? Ou trouver une voie médiane ? Celle-ci aurait dû être trouvée juste au moment où le mouvement a pris forme. Pourquoi laisser la situation pourrir, à ce point ? Pour ensuite couper l'espoir de ces jeunes. Des dispositions transitoires peuvent être trouvées, s'il n'est pas trop tard.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de circonspection l'interview d'Abderrazak Guessoum, président de l'Association des oulémas (in *El-Watan* du 18 avril). J'ai retiré deux points de fixation : la langue française et la femme. Pour la langue française, elle est malheureusement encore perçue comme la langue du colonisateur, au lieu d'être reconnue comme langue de savoir et de modernité. Non, le président des Oulémas la considère comme un «ghetto», qu'il faut donc la supplanter par l'anglais. Parce-que cette langue est universelle ! Pour la



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

femme, notre président – pour justifier la prédominance masculine, ce qui est une évidence flagrante – utilise tour à tour le vocable de wali, de tuteur et/ou de garant. Maintenant, il faut choisir. C'est l'un, l'autre ou le suivant ! Surtout quand sa langue fourche et déclare : «Raison pour laquelle nous considérons la suppression du «wali» comme une agression contre la famille. Il s'agit d'un des piliers de l'Islam.» Heureusement que la journaliste le corrige, lui tend une perche et se reprend in extremis. Il y a encore du travail à faire dans la façon de voir de nos savants pour que la société algérienne puisse se regarder dans un miroir et se retrouver au fond d'elle-même. La violence n'est pas près de s'arrêter ; il faut de ce fait expliciter davantage, sans louvoyer, l'Islam, sa portée, son message, sa signification et les dangers, justement, de «l'ignorance des sunnites». Une question, tout de même : si des chrétiens, le dimanche, se réunissent dans un coin pour la messe, est-ce que cela porte atteinte à la spécificité des Algériens ?

Y. M.

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Tromperie sur la marchandise !

Ça y est ! Boudouaou n'est plus la ville d'Algérie qui compte le plus de...

... profs !

Je suis très en colère. Et d'un pas chargé de colère, je me dirige vers l'échoppe du commerçant qui m'a vendu mon démodulateur pirate. Il m'en avait vanté les qualités. M'avait assuré que le programme flashé dessus me permettait de visionner toutes les chaînes satellites du monde sans interruption, ni l'obligation de revenir plusieurs fois par jour chez lui pour de nouveaux flashes. Et il m'a coûté un bras, mon démo ! Je vous assure qu'avec le bras qui me restait, lorsque j'ai allongé les biffetons sur le comptoir du gus, j'ai eu une boule dans la gorge et des difficultés à avaler mon stress. Mais bon ! J'ai été très clair avec toute la maisonnée. Parce qu'ils n'ont pas arrêté ces derniers temps de me tanner le cuir avec des roucoulaides du style «papa, on veut voir d'autres chaînes que celles qu'on est obligés de supporter depuis tellement longtemps. Hein, papa chéri ?» D'autres chaînes ? D'autres bouquets ? Des milliers de télévisions en mode pirate ? Qu'à cela ne tienne ! Ce soir, ce sera soupe de potiron. Et demain potiron itou ! C'est la condition pour avoir ce satané

démo à la maison. Vous comprenez donc que j'ai sacrifié beaucoup pour cet objet présenté comme un must. J'ai fait ceinture, moi ! La vraie ceinture. Du takachouf pur jus juste pour enfin voir le monde, le vrai. Et là, une fois que je ramène la bête chez nous, que je la déballe de sa peau de carton, que je l'effeuille de ses plastiques de protection, que je place des piles fournies dans la télécommande, que je la branche à la télé et que j'allume, qu'est-ce qui se passe ? Allez ! Je vous le demande encore une fois, que se passe-t-il ? Des images montrant un pays, le Brésil. Et dans ce pays lointain, le Brésil, des députés qui votent. Et ils votent quoi ces députés ? La destitution de leur présidente de la République. C'est là que j'ai compris l'arnaque. Des députés qui votent le limogeage d'un Président ? C'est un programme truqué ! M'derreh ! Le flashage est frelaté, y a aucun doute là-dessus. Ah ! Il va m'entendre le marchand qui vend des trucs qui n'existent pas en vrai. Nous, à la maison, nous voulions aller dans le monde. Pas qu'on nous en fourgue un qui n'existe pas. Des députés qui limogent leur Président ! Et puis quoi encore ? Tant qu'à faire, le démo va aussi m'apprendre qu'il faut fumer du thé pour rester éveillé au cauchemar qui continue !

H. L.